

Exploit qui n'était pas être sans lendemain puisque quatre ans plus tard, à Rome, non seulement Ono conservait son bien mais que la formation de l'Empire du Soleil Levant s'adjudgeait le titre par équipes.

Cette suprématie, les Asiatiques devaient la garder aux Jeux de Tokyo — noble obligation — puis à ceux de Mexico et de Munich. Leurs individualités s'affirment dans le même temps aussi bien dans le concours général (les trois médailles et cinq de leurs six représentants dans les huit premiers) que dans les compétitions par mouvements (trois titres sur six et 12 médailles sur 18 attribuées) lors des derniers Jeux dans la capitale bavaroise.

Ce simple rappel pour situer la valeur présente de la gymnastique nipponne, dont nous allons accueillir des éléments parfaitement représentatifs. Certes, ce n'est pas l'équipe nationale du Japon qui va évoluer ces jours prochains, mais une formation officielle de l'École Supérieure « Nitaidai », organisme existant depuis la fin du siècle dernier et dont la mission est de former des professeurs pour les établissements d'enseignement.

Les jeunes gens qui vont se produire en Belgique sont les meilleurs parmi les quelque 4.500 étudiants que compte cet établissement, à telle enseigne que deux d'entre eux sont montés sur le podium à Munich.

Eizo Kenmotsu et Mitsuo Tsukahara non seulement ont fait partie de l'équipe championne olympique, mais, individuellement ils ont fait admirable figure dans les épreuves individuelles. Kenmotsu (champion du monde à Ljubljana en '70) a obtenu

le titre au concours général, a enlevé le titre à la barre fixe et aux anneaux, il a terminé troisième derrière Nakayama et le Soviétique Voronin, précédant, à ce mouvement, son compatriote Kato, gagnant du concours général.

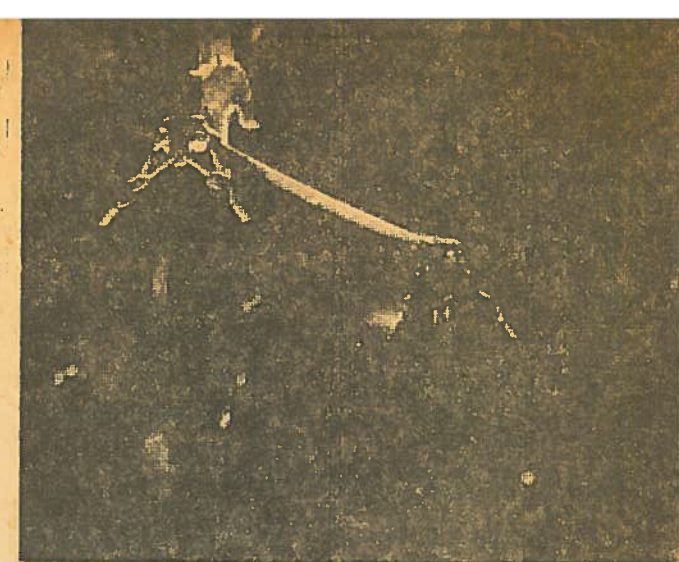
Ces deux « super-grands » seront épaillés par quatre éléments qui, pour ne pas avoir les mêmes références internationales, n'en sont pas moins des athlètes absolument remarquables, le plus connu étant Kawaguchi, champion du Nord du Japon.

Des démonstrations très attendues

Nos hôtes, faute d'une opposition nationale et même européenne occidentale valable, ne disputeront pas des matches qui seraient sans objet, mais effectueront des démonstrations dont — est-il besoin de le dire ? — on attend beaucoup.

C'est que la gymnastique masculine japonaise possède une extraordinaire personnalité. A l'inverse des Soviétiques qui sacrifient à un classicisme systématique, les Asiatiques sont essentiellement des novateurs, à telle enseigne que l'on a pu dire d'eux qu'ils pratiquent déjà — ou presque — la « gym » de l'an 2000. Ils ne se contentent pas d'exécuter les figures les plus difficiles, ils tâchent sans cesse d'aller au-delà de ce que l'on croit être la perfection. Un champion nippon ne s'efforce pas tant de faire mieux que ses rivaux, il cherche avant tout à se dépasser soi-même et c'est en cela qu'il est exemplaire. A l'application forcée des Russes, il oppose son dynamisme primesautier.

Tout cela est certes assez malaisé à définir, mais ceux



● Eizo Kenmotsu, champion du monde 1970, deuxième du concours général à Munich et médaille d'or olympique par équipes.

qui ont vu évoluer les petits hommes jaunes à la télévision lors des derniers J. O. comprendront ce que nous cherchons à exprimer !

Les Japonaises, championnes de leur pays

La gymnastique féminine japonaise n'est pas assurément de même classe. Aucune des petites filles de Mme Chrysanthème n'a jamais remporté une médaille d'or olympique et à Munich le Japon a dû se contenter d'une septième place, sa meilleure individualité, Matsuhisa finissant le « général » en 19e position. Ici, l'école soviétique, qui s'appuie sur la danse classique évoluant vers des conceptions chorégraphiques, est hors de portée, d'autant que les Japonaises souffrent d'une relative fragilité et d'une morphologie qui les

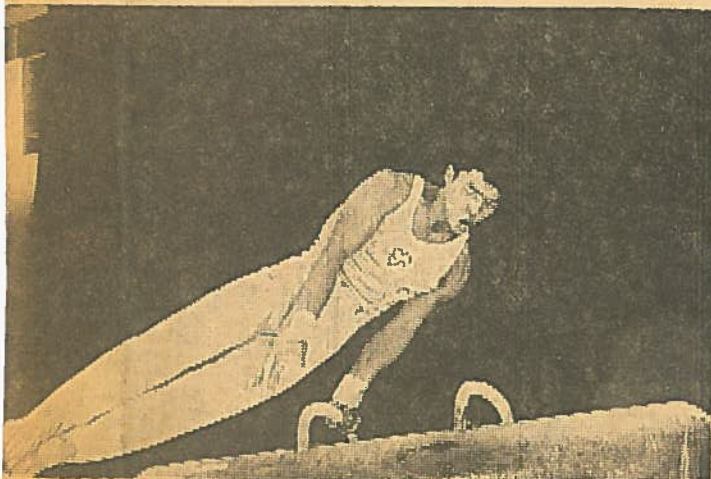
placent au départ dans un certain état d'infériorité athlétique vis-à-vis des filles slaves.

Il n'en demeure pas moins que les gymnastes extrême-orientales sont largement supérieures aux meilleures occidentales et que leur grâce s'allie à une technique sans défaut.

Les quatre jeunes filles que nous verrons évoluer : Junko Hyodo, Machuko Ishimura, Chizuru Morisaki et Hisako Veno, derniers produits du « Nitaidai » sont championnes du Japon, leur école détenant d'ailleurs ce titre depuis douze ans.

Qu'ajouter, sinon — et c'est là une référence supplémentaire — qu'après leur visite en Belgique, les Japonais ont été invités à se produire outre-Rhin dans trois grands centres gymniques de la R.F.A. : à l'Université de Nuremberg, à la Sportschule de Cologne et à Francfort.

Jean CORHUMEL.



● Katsunari Hori, au cheval d'arçon.



● Mlle Machiko Ishimura dans son exercice au sol.

Les Sports 5/1/73



● Mitsuo Tsukahara, « travaillant » à la barre fixe, spécialité dont il détient le titre olympique. Il a contribué au succès de son pays dans la compétition par équipes.

Démonstrations à Liège, Anvers, Ostende et Bruxelles

DIX GYMNASTES JAPONAIS DONT LES CHAMPIONS OLYMPIQUES KENMOTSU ET TSUKAHARA VONT SE PRODUIRE EN BELGIQUE

Dix gymnastes japonais de premier plan — six garçons et quatre filles — dont deux champions olympiques aux récents Jeux Olympiques, vont se produire en Belgique, d'abord dimanche à Liège (Cointe), puis le 9 à Anvers (Deurne), le 12 à Ostende et, enfin, le 14 à Bruxelles (Forest-National).

Il s'agit là d'un authentique événement et l'on ne saurait trop louer la F.R.B.G. d'avoir pris l'initiative de cette tournée qui donnera l'occasion à des milliers de sportifs belges de voir en action des éléments de tout premier plan.

AUX Jeux de Melbourne, en 1956, le Japonais Ono donnait à son pays sa première médaille d'or gymnique en triomphant dans l'épreuve de barre fixe.

nu la médaille d'argent olympique au concours général et la médaille de bronze au cheval d'arçon et aux barres parallèles.

Mitsuo Tsukahara lui

